

rateurs futurs pour établir une à une la position de dix rivières dont le géographe arabe fait les sources du Nil, et s'assurer de l'existence des trois monts, que Edrisi place dans ces pays: « Le premier qui touche au mont de la Lune fut appelé, dit-il, par les prêtres de l'Égypte le *Temple des images*. Le second qui touche au premier du côté nord a reçu le nom de *Mont-d'Or*, parce qu'il s'y trouve des mines de ce métal; le troisième, voisin du second, s'appelle, ainsi que le pays où il est situé, la *Terre des serpents* (1). »

Ces monts qui ne font pas partie du bassin du Tanganiika, ne paraissent pas appartenir, davantage, à la chaîne de montagnes qui se termine par le cap Ousongora s'avancant dans le Mouta Nzige « montagne transversale, dit Edrisi, qui partage en deux la majeure partie du lac et qui s'étend ensuite vers le nord-ouest ». L'Ousongora, en formant le golfe Béatrice, ne sépare-t-il pas en quelque sorte l'Albert Nyanza en deux ?

La *Terre des serpents* est ainsi appelée (2) à cause des enchanteurs nommés, selon Edrisi, *mganga*, qui dans ce pays « prétendent connaître l'art d'enchanter les serpents les plus venimeux » et s'en servent contre leurs ennemis. Ce nom *Mganga* n'est-il pas d'origine Kisahouahil? En plaçant cette terre en face de Mélinde, Edrisi nous indique à peu près les monts dont il veut parler, comme étant le Kilimandjaro, le Amboloila et le Kenia.

(1) *Edrisi*. Op. Cit. 1«G1. 2» Seot. p. 29.

(2) *Edrisi* op. cit. 1^{er} cl. 7^o seot p. 56.

Sur son manuscrit M. Jaubert avait lu, feuil. 15. recto: « Ces enchanteurs portent dans la langue de ces peuples 1® nom d'*El Mocnefa* » Ce mot n'avait aucun sens en kisahouahil. En ajoutant simplement un point diacritique au *fê*, j'ai obtenu le mot *Mcanca*, qui, en l'absence de la lettre *g* en arabe, doit répondre au mot *Mganga*.